L'ABEILLE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
JÉROME BAYON, DÉBAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
LUNDI, (MATIN,) 8 NOVEMBRE 1830.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 8 novembre.

Le courrier du nord nous a apporté les journaux de New-York du 19 au soir, c'est-à-dire de la même date que ceux reçus par le *Tennessée*, sauf que ceux-ci n'étaient que du matin. Ils ne contiennent que les nouvelles déjà publiées.

La courte traversée de l'*Aspasia* nous a mis en possession de nouvelles de France d'une date si récente que nous ne saurions espérer d'en avoir de plus fraiches par les arrivages du nord avant une dizaine de jours. Jusque-là, nous ne venons compter que sur des nouvelles d'Angleterre par la même voie; et encore nous savons déjà par les derniers numéros de l'*Ami de la Charte* de Nantes que jusqu'au 10 ou 11 sept. elles n'étaient pas d'un grand intérêt, car ce journal contient des articles de Londres de cette date, sur lesquels nous avons jugé à peine nécessaire de nous arrêter.

Nous nous sommes assurés du jour du départ de l'*Aspasia*, ce navire a quitté l'embouchure de la rivière de Nantes le 27. Cette circonstance nous engage à ne pas révoquer en doute trop légèrement le rapport d'un passager concernant la séparation définitive de la Belgique et de la Hollande, dont nous avons déjà parlé. On ne peut guère se baser sur les rapports des journaux pour se former une opinion contraire, car ces journaux ne sont que du 23. Et cependant les quatre jours de différence, les passagers du navire en question ont pu avoir presque constamment des communications avec Nantes.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

BORDEAUX, 13 septembre.

Le 6 de ce mois, on a passé à Toulon la revue des troupes de ligne. On a remarqué parmi les officiers qui accompagnaient les généraux, le commandant et l'état-major de la frégate anglaise *Madagascar*, mouillée sur notre rade; ils étaient en uniforme. Le commandant de ce batiment avait fait placer en tête du mât le pavillon tricolore. Le vaisseau commandant la rade avait aussi fait hisser le pavillon anglais en tête de son grand-mât. L'avènement du Roi Louis-Philippe fer. au trône de France a été célébré hier avec solennité; de brillantes illuminations ont eu lieu et les trois couleurs ornaient toutes les maisons.

Un banquet a été offert par les officiers de la marine française au commandant et à l'état-major de la frégate anglaise. On voit avec bonheur fraterniser ainsi deux nations qui n'auront désormais d'autre rivalité que pour maintenir la liberté et faire fleurir le commerce et les arts.

(*Indicateur.*)

NANTES, 19 septembre.

Nous lisons dans la Gazette des Tribunaux :

"Nous pouvons annoncer avec certitude que les ex-ministres ont complètement arrêté le choix de leurs défenseurs. Me Mandaroux-Vertamy est chargé de la défense de M. de M. de Polignac; Me. Hennequin de celle de M. de Peyronnet; Me. Sauzet plaidera pour M. de Chantelauze, et Me. Crémieux pour M. Guernon-Ranville.

"Lundi M. de Beranger fera son rapport à la commission et mardi à la chambre. Ainsi, la mission des députés touche à sa fin, et bientôt commencera celle de la chambre des pairs.

"La commission a rempli les devoirs qui lui étaient imposés, en conciliant tout ce qu'exigeait l'intérêt public dans cette grave circonstance, avec tout ce que l'humanité pouvait réclamer en faveur des hommes placés aujourd'hui sous le poids d'une terrible accusation. Il est vrai pourtant que les ex-ministres ont protesté, autant qu'il était en eux, contre la dernière mesure qu'on avait prise pour empêcher toute communication au dehors : ils ne pouvaient parler même avec leurs avocats, qu'à travers une grille, et en présence d'un gardien. M. Peyronnet s'est refusé à conférer avec son avocat; les autres ne se sont présentés à leurs défenseurs que pour faire leur protestation. Mais cette mesure rigoureuse n'avait point été ordonnée par la commission. Ajoutons que les avocats se sont rendus hier auprès de l'un de ses membres, et qu'il est plus que probable qu'au moment où nous écrivons, la défense a été levée, pour eux du moins, et qu'ils ont pu communiquer librement avec leurs clients."

On écrit de Parthenay que quelque trouble y a éclaté, dont les grains paraissaient le prétexte. On a remarqué dans les groupes plus de femmes que d'hommes, et entre autres les servantes du curé. Tout est rentré dans l'ordre.

On lit dans le *Western-Luminary* : Pendant la semaine dernière, l'ex-famille royale a visité différents lieux dans le voisinage de sa résidence, entr'autres le château de Wardour qu'elle trouva délicieux. Lord Arundel, son propriétaire, en fit l'offre, qui sera, dit-on, acceptée, parce que la cour de l'ex-roi trouve Lulworth trop petit.

(*L'Ami de la Charte.*)

NANTES, 9 septembre.

L'article suivant, que nous citons du Messager des Chambres, doit donner lieu à de sérieuses réflexions :

"Un foyer de congréganistes existe en ce moment dans le département de Rhône et surtout dans un ancien chapitre noble des montagnes du Forez. C'est le point d'où partent toutes les intrigues dont le but est d'allumer un incendie dans le midi. Cette association, fondée en 1804 et 1805 par le père Loriquet avec l'autorisation et sous la protection immédiate du cardinal Fesch, alors archevêque de Lyon, a pris depuis 25 ans, sous la protection de cet archevêque et depuis, sous celle des gouvernemens de la restauration, de puissantes et redoutables racines; on y conspire journellement. Les hommes qui le composent ne s'appellent plus *pères de la foi*, nom qu'ils avaient pris pour donner le change sur leur qualité de jésuites, mais des *oblats*. Leur projet est de soulever d'abord le midi et de remonter ainsi jusqu'au centre de la France. On ne paraît pas jusqu'ici reconnaître assez toute l'importance de ces dangers; il en est temps cependant. Nous savons que tout ce qui est nécessaire ne peut pas se faire au même instant; mais il y a des choses qui ne peuvent être ajournées sans péril, et les mesure à prendre pour préserver le midi de la France sont surtout de la plus grande urgence."

Il est donc maintenant certain qu'il existe un foyer d'insurrection et d'opposition à l'ordre actuel, et que ce foyer est un repair de jésuites; c'est dans les montagnes du Forez que ces ennemis de notre repos et de notre liberté se réunissent; c'est de là que partent leurs ordres à leurs affidés de tous les points de la France.

Avons-nous donc tort maintenant de réclamer le prompt renvoi, des administrations, de toutes les créatures dévouées du précédent ministère? N'est-il pas possible que des Janus modernes, à force de grimacer le patriotisme et d'intéresser sur leur situation, conservent leurs emplois, et qu'ils soient néanmoins en correspondance avec le comité central des conspirateurs absolutistes et congréganistes!

Il ne faut pas se faire illusion : les hommes de l'ancien gouvernement savent très-bien que tôt ou tard il faudra qu'ils se retirent : leur intérêt leur commandera toujours de conspirer pour conserver leurs emplois; et, pour donner à leurs anciens maîtres une preuve de leur zèle, ils trahiront Louis-Philippe et la patrie.

En 1815, pendant les cent jours, le général Souindorpp, qui commandait à Nantes, avait pour secrétaire un congréganiste qu'il était loin de croire être un jésuite à robe courte. Cet homme, que nous nommerions s'il n'était pas mort, instruisait l'abbé Billy de tous les secrets de l'état-major, et ces secrets étaient immédiatement dévoilés aux insurgés de la Bretagne et de la Vendée.

Si les chefs de nos autorités veulent avoir la preuve du fait que nous avançons, nous sommes prêts à la leur fournir.

ESPAGNE.

DES FRONTIÈRES, 14 septembre.

L'assemblée provinciale de la Biscaye est convoquée pour aujourd'hui *sous l'arbre de Guernica*, à l'effet de délibérer sur un ordre royal pour qu'elle fasse choix de deux commissaires, qui devront se rendre à Madrid dans le plus court délai possible, afin d'aviser aux moyens de défense qui doivent être employés sur la frontière de France, depuis Irun jusqu'en Catalogne, contre les tentatives des Espagnols réfugiés dans ce royaume.

On active à force l'armement des *Tercios*; un bataillon doit se rendre à Irun.

—Le colonel Eguerregui a abandonné, le 10 de ce mois, son régiment pour se rendre auprès des réfugiés. Le lendemain huit officiers de son corps ont suivi cet exemple. Voilà la débâcle qui commence.

MÉLANGES.

LES COUPS DE FUSIL A LOUIS XIV.

Je l'avais vu cet hiver, lorsque la lune éclaboussait ses rayons sur sa tête nue, et qu'il ne pouvait pas, lui, le grand roi, secouer la neige amassée dans les plis de son manteau. L'été, quand les toits d'ardoise sont rougis à blanc, que les cailloux de la place des Victoires bouillonnent comme de la chaux répandue, j'avais joie à le voir se fondre au soleil sans qu'il pût soulever le bras puissant qui signa la révocation de l'édit de Nantes, pour essuyer la sueur de son front, ou chasser le moucheron importun attaché impitoyablement à son oreille.

Ils t'ont jeté là pour l'éternité; ils appellent cela te faire revivre, toi dont nos pères ont vu, aux jours de notre première révolution, de notre révolution classique, les restes dispersés devant la grande place de Saint-Denis, au milieu des restes liquéfiés de tous tes aïeux.

Maudit soit l'ignare statuaire qui a volé la tête de l'Apollon, les jambes de l'Hercule antique, le manteau de Trajan et la perruque d'un président à mortier auprès du Châtelet, et qui de cet assemblage a composé ta mensuée effigie; car le fils d'Anne d'Autriche n'eût jamais marché nus pieds ni nue tête, même sur les tapis du Louvre.

Et ce cheval, qu'en veux-tu faire? Son dos monstrueux et carré, ses larges naseaux qui aspirent, son pied qui creuse, s'illicitent un Turenne, un Buonaparte. Regarde : s'il courait, tes jambes seraient écorchées; ta perruque n'y tiendrait pas. Mais tu ne peux descendre, ô grand roi! eh bien, attends donc.

Entends-tu marcher autour de toi? vois-tu écumer de tous les points ces hommes armés d'un visage terrible? ces bras nerveux qui pourraient te jeter pardessus la grille aussi facilement qu'ils broyèrent la Bastille. Ce n'est point contre M. le cardinal, ce n'est point contre le parlement, contre le fermier-général des grains, qu'ils ont organisé la révolte, ni tes haquebutiers, ni tes archers, ni la compagnie de Lorraine ne sauraient les disperser. Ce qu'ils ne veulent plus, c'est ton petit fils; ce qu'ils veulent, c'est la liberté : cette liberté qui ne fut comprise de ton temps que par les religionnaires, parce qu'eux seuls étaient sages, eux seuls éclairés. Tu la renvoyas à coups de fusil, cette liberté; elle a chassé tes descendans à coups de fourche.

Ce qui vient de faire hennir ton cheval dans ses flancs, c'est une balle de faubourg; en voilà une autre dans ton manteau romain; une autre a sillonné ta joue dans toute sa longueur, ta joue qui ne fut jamais souillée que par des baisers de femmes! Allons, du courage! il fait plus chaud qu'au passage du Rhin, ici!

Comme te voilà, soleil de Bensérade et de Boileau, muselé au pied du drapeau de l'insurrection; tué dans tes arcs de triomphe, tué dans tes bas-reliefs, tué dans tes statues, dans le fer, dans la pierre, dans l'airain : c'est pitié que de te voir ainsi.

Or, maintenant tu comprends, grand roi, que tu n'es plus qu'un étranger parmi nous; notre nouveau chef est à peine de ta race, et il n'a pas dépendu de lui de ne pas en être. On te laissera debout comme on laisse une borne, une fontaine, un arbre, et peut-être encore à cause des collusions que tu as reçues; tu devras ton immortalité aux stigmates de la balle citoyenne qui t'a frappé.

(*Figaro.*)

COMMERCIAL.

Du Nouvelle-Orléans Price Current du 6.

Le temps a été chaud et sec jusqu'à hier; depuis, nous avons eu une forte pluie et des indices de changement de temps en froid.

Depuis plusieurs jours nous n'avons entendu parler d'aucun cas de fièvre, et quoique les sujets de crainte doivent être aussi grands maintenant qu'ils l'ont été à aucune autre époque pendant les deux dernières semaines, néanmoins une foule d'étrangers arrivent de partout et fixent courageusement leur résidence dans la ville; autant que nous avons pu en être informés ils n'ont pas eu jusqu'à présent à s'en repentir; de manière que, soit que l'épidémie ait cessé ou non, on la redoute peu.

Le Mississipi est toujours à la même hauteur que lors de notre dernier rapport, 12 pieds 6 pouces au dessous de la marque des eaux hautes. Toutes les rivières tributaires du haut pays sont, dit-on, fort basses, et il n'y a pas d'espoir d'une prochaine crue d'eau.

Enfin les affaires ont recommencé, et la levée qui a été si long-temps déserte, est maintenant couverte de marchandises de toutes sortes, qu'on décharge d'un grand nombre de navires arrivés de différents endroits. Plusieurs articles de première nécessité, qui étaient rares et diminuaient chaque jour, ont reparu, et en même temps qu'ils offrent un gain honnête à l'importeur, ils s'écoulent assez facilement pour n'être pas réduits à des prix forcés. Tout ce qu'il faudrait maintenant à notre marché, c'est la crue des eaux de l'ouest; et alors l'activité de nos affaires et de notre industrie, durant la saison, ne le céderait à aucune ville. Où y a-t-il, sur le globe habitable, un champ plus vaste ouvert aux entreprises et où l'industrie soit mieux ou plus tôt recompensée! Nous répondons hardiment, nulle part.

COTON.—Arrivé depuis le 29 dernier, de la Louisiane et du Mississipi 5357 balles, de l'autre côté du lac Ponchartrain 364, Nord Alabama et Tennessée 25; en tout 5746. Expédié dans le même laps de temps, pour Barcelonne 216 balles, New-York 1031, Boston 461, Philadelphie 50; en tout 1758; ce qui fait une augmentation de 3988, et nous laisse un approvisionnement de 11484 balles, y compris tout ce qui est embarqué sur les navires non expédiés depuis le 4 du courant. Les demandes de *prime* se maintiennent toujours fermes aux prix antérieurs, c'est-à-dire de 10¼ cents à 11½; les *choix* ne sont pas autant recherchés. Nous n'avons appris aucune vente au dessus de 12 cents, mais nous sommes informés qu'on demande davantage de quelques parties de coton de cette récolte d'une belle qualité. Nous cotons aujourd'hui les *seconds* de 10 à 10½, des ventes ayant été faites à ces prix. Nous ne pouvons rien assigner à l'égard des inférieurs, car nous n'avons eu connaissance d'aucune vente. Cet article se trouve maintenant en abondance; les prix seront bientôt fixés d'une manière permanente, et nous pourrons adopter la classification de Liverpool.

SUCRE, sur les habitations.—La nouvelle récolte paraît dans le marché; nous notons un arrivage de 7 bts. et 90 barils; on l'offre à 6 cents sur les habitations; jusqu'à présent nous n'avons appris qu'une vente de 100 bts. à ce prix. Expédié cette semaine, pour New-York 98 bts., Philadelphie 25 bts. et 104 barils sucre, et 120 boques melasse.

TABAC.—Des ventes de 817 bts. se sont faites à 2½, 3¾ et 4½. Un petit lot d'une qualité supérieure choisie s'est vendu à ¼ cent au dessus, et un autre d'inférieure n'a produit que 2, 3 et 4 cents. La perspective est toujours belle aux prix actuels. Exporté cette semaine, à Cadix 567 bts., New-York 93, Richmond, Va. 114.

FARINE.—La dernière vente, de 1400 barils, s'est faite à raison de $7 le baril; les boulangers sont assez bien approvisionnés, et les demandes pour l'exportation se soutiennent. On en a débarqué hier, de Philadelphie, un lot de 300 barriles, on dit que la qualité ne vaut pas la nôtre. Arrivé du haut pays 1902 barils.

PLOMB en saumon.—Les ventes se font toujours aux cotes antérieures $3, $3 25 cts. les 100 liv., et il y a assez de demandes. Le plomb en barre soutient aussi son prix de 4 cents, dans de petites ventes.

SAIN-DOUX.—Nous sommes informés que 2240 barillets ont été offerts à 10 cts. et refusés. Les arrivages de la semaine s'élèvent à 3094 barillets. Le marché est pourvu, au moins pour quelque temps, et il ne sera plus question des prix extraordinaires qu'on payait récemment. Nous n'avons appris aucune vente.

LE JAMBON de toutes les espèces est rare et en demande. Les jambons proprement dits valent de 10 à 12½ cents.

PORC.—Les demandes se bornent généralement à la consommation de la ville; néanmoins, ces demandes se soutiennent bien à nos cotes.

MAÏS, en épis & en sac. Nous n'avons appris aucun changement dans les prix. Il y en avait un approvisionnement considérable à l'époque où les affaires cessent d'ordinaire; il est maintenant beaucoup diminué.

CORDE D'EMBALLAGE.—Le peu de hauteur de l'eau dans l'Ohio a laissé le temps de disposer de l'approvisionnement. Cet article est à présent fort rare, et se vend, quand on peut en avoir, au prix de 7 cents la livre.

TOILE D'EMBALLAGE.—L'approvisionnement est encore suffisant, et les demandes ordinaires.

WHISKEY.—Il se fait toujours de petites ventes à 35 cents. Les demandes se soutiennent bien pour la consommation de la ville.

BŒUF.—Les demandes varient rarement; les ventes, que font généralement les marchands de *grocery*, sont peu considérables. Nous ne changeons rien à nos cotes, quoique cet article ne se trouve pas en abondance.

RIZ.—Environ 700 barriques sont arrivées cette semaine de Charleston par divers arrivages. Il s'écoule bien de 3½ à 3¾ cents.

CHAUX.—Nous notons de nouveaux arrivages de 900 barils; la dernière vente à notre connaissance s'est faite à $1, 6¼ cents; on pense que les arrivages feront diminuer le prix.

AVOINE.—Il s'en est vendu hier sur la Levée 200 sacs, (de 2 boisseaux,) à $1 le sac.

FOIN.—Il en est arrivé dans le port plusieurs petits lots, qu'on décharge en même temps. Le prix ne sera pas de plus de 75 cents d'après la quantité; mais il se vend au détail, sur la Levée, de 87½ cents à $1 les 100 liv.

BOIS DE CAMPECHE.—Il ne se fait encore aucune vente importante, et, à l'exception d'un petit lot qu'on embarque pour le cabotage, nous n'avons rien appris concernant cet article.

SEL, de Liverpool, en sac.—Il s'est fait de nouvelles ventes, 1000 sacs fin, à $2, 37½ cents au comptant, et 900 dito à $2, 50 à terme non connu. Jusqu'à présent les demandes sont bonnes. Nous n'avons rien su concernant les autres qualités. Il est vrai que ce n'est pas le moment ou le sel commun est en demande.

POISSON SEC.—On débarque une quantité considérable de maquereaux provenant des derniers arrivages des côtes. Aussi quelques lots de morue, en caisses de 40 à 45 livres; elle se vend de $1 37½ à $1, 50. Nous avons remarqué des *shad*, en barils; mais nous avons su en prenant des informations que cette qualité n'était pas destinée pour notre marché. Il n'y a pas de demandes pour la consommation de la ville.

CHANVRE.—Il ne s'en vend jamais beaucoup ici; celui qui est destiné pour notre marché vient d'ordinaire en si petite quantité que l'embarquement n'est pas un objet : mais nous sommes informés que toute quantité considérable, un lot de 20 à 30 tonx., établirait le prix à 5 cents la livre.

HUILE ET BLANC DE BALEINE.—Nous n'avons aucun changement à noter depuis notre dernier rapport. Les demandes et les ventes sont à peu près les mêmes.

PEAUX.—Nous notons quelques chargemens pour le cabotage, cette semaine. Les demandes augmentent.

SUIF.—Il s'est fait de petites ventes à 6 et 7 cents.

CORDAGE.—Nous faisons quelques changemens à nos cotes cette semaine, car le marché s'est amélioré pour cet article.

VINS, & SPIRITUEUX.—Les approvisionnemens annuels arrivent; ils seront bientôt aussi complets que dans les villes du nord, et à aussi bon compte.

LE FRET languit maintenant et sera bientôt pire, nos cotes sont établies d'après les dernières transactions, et on pense qu'elles ne pourront pas se soutenir, du moins pour le cabotage. Il y a eu depuis quelques jours, beaucoup d'arrivages de navires qui viennent chercher du fret; et leur nombre s'accroîtra encore.

ARRIVAGES, EXPORTATIONS ET APPROVISIONNEMENS DE COTON.

Des huit dernières années, du 1er. Octobre jusqu'à cette date.

ANNÉES.	Arrivés.	Export. Balles.	Appro. Balles.
1830	13617	11638	11484
1829	3182	1624	7115
1828	14307	3375	15297
1827	15039	11831	14370
1826	10109	4461	8677
1825	2181	2339	3849
1824	8073	1629	7945
1823	3082	2333	4218
1822	1923	3080	10789

ARRIVAGES, EXPORTATIONS ET APPROVISIONNEMENS DE TABAC.

Des huit dernières années, du 1er. Octobre jusqu'à cette date.

ANNÉES.	Arrivés. boucts.	Export. boucts.	Appro. boucts.
1830	11	2391	6796
1829	606	1956	2829
1828	32	32	648
1827	35	2050	4897
1826	13	501	1665
1825	2	240	1273
1824	1	100	630
1823	46	1582	484
1822	....	2204	10480

ÉTAT DU COTON.

Existences au 1er. Oct. 1829—balles.		9505
Arrivé cette semaine	5746	
Arrivé auparavant	7871—	13617
		23122
Exporté cette semaine	1758	
Exporté auparavant	9880—	11638
Sur place, y compris ce qui se trouve à bord des bâtimens non-expédiés		11484

ÉTAT DU TABAC.

Existence au 1er. Oct. 1829—boucauts		9176
Arrivé cette semaine	00	
Arrivé auparavant	11—	11
		9187
Exporté cette semaine	613	
Exporté auparavant	1778—	2391
Sur place, y compris ce qui se trouve à bord des bâtimens non expédiés		6796

☞ Les consignataires du trois mats barque **WYOMING**, sont avertis que ce navire décharge sa cargaison vis-à-vis la rue du Quartier, et sont priés de vouloir bien venir recevoir leurs marchandises. 8 nov.

☞ Le brick **WILLIAM**, capt. COLLINS, de Boston, décharge sa cargaison vis-à-vis la rue Conti. Les consignataires voudront bien aller recevoir leurs marchandises. 8 nov.

EXPORTATIONS DE COTON,

DU PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Commençant au 1er. Octobre 1820, et à la même époque en 1828.

EXPÉDIÉ D'ICI A	BALLES cette sem.	BALLES Exp. précéd.	BALLES TOTAL.	BELS. saison finiss.
Liverpool		6114		582
Londres				
Glascow et Green.				
Cowes, Falm. &c				
Belfast				
Aberdeen				
Total G. Bri.—		6114	6114	582
Hâvre				
Bordeaux				
Marseille		504		
Nantes				
St. Vallery				
Rouen et Cette				
Total en France		504	504	
Rotterdam, &c.				
Amsterdam				
Brême				
Anvers				
Hamburg				
Gottenburg				
Total au N. d'Eu.				
Esps. et Gibral				
Indes Occident.				
Gênes, Trieste, &c	216			
Total aux ports étr	216		216	
New-York	1031	2345		1007
Boston	461	821		
Providence, R. I.				
Philadelphie	50	50		35
Baltimore		46		
Charleston				
Autres ports				
T. pour les E. U.	1542	3262	4804	1042
GRAND TOTAL			1163	1624

EXPORTATION DE TABAC,

DU PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

Commençant au 1er. Octobre 1820, et à la même époque en 1828.

EXPÉDIÉ D'ICI A	BOUCAUTS cette sem.	BOUCAUTS Exp. précéd.	BOUCAUTS TOTAL.	BELS. saison finiss.
Liverpool				117
Londres				
Cowes, Falmouth				
Total à la G. Bre.				117
Hâvre				
Bordeaux				
Marseille				
Total en France				
Rotterdam				
Amsterdam				
Brême				
Anvers				
Hamburg				
Gottenburg				
Total au N. d'Eu.				
Espagne		46	23	1330
Indes Occidentales				
Gênes, Trieste, &c				
Tot. des ports étr		46	23	1330
New York		32	1357	386
Boston			17	
Philadelphie			171	123
Baltimore				
Autres ports		114		
Tot. pour les E. U.		146	1545	509
GRAND TOTAL			2391	1056

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS

Goël. William, Etchberger, Havane, Whitall, Jaulon & co.

Goel. Loretta, Delgardo, Havane, L H Gale

ARRIVÉS.

Navire Marion, Yateman, Liverpool, avec un chargement à divers consignataires dont les noms se trouvent dans la partie anglaise.

Navire Chariot, Wood, de Boston. (Pour les noms des consignataires voyez la partie anglaise.)

Brick Shamrock, Crawford, de Bath, au capitaine—chargement, foin, planches, briques, patates et pommes, au capitaine et à G E Dearborn à bord.—Passagers : I. et A. Smith. Il a laissé au Detour, le brick Alexander, Baily, de Bath, et le navire Caravan, Drummond, également de Bath.

Brick Gold Hunter, Curtis, de Boston, à Tupper & Brett—35 passagers.

Brick Billow, Sampson, de Bath—chargement: produits, au capitaine.

Brick Lima, Lord, Kennebunk—chargement: foin, planches et avirons, au capitaine.

Brick Knott, Wooster, Thomastown, avec de la chaux.

Brick William, Collins, de Boston, avec un chargement de fromage, patates et oignons au capitaine.

Brick Florida, Prince, de Portland, avec un chargement de poisson salé, patates, oignons et foin, à divers consignataires dont les noms se trouvent dans la partie anglaise.

Goëlette Hannah & Elizabeth, Thomas, de Bath, par la voie d'Apalachicola, sur lest.

ARRIVÉES AU BASSIN.

Goëlette paquebot Mobile, Loomis, de la Mobile, avec 10 futailles huile, 4 caisses, à W Alderson, 200 sacs sel G A Phelps & co.—10 passagers, aussi 31 esclaves à J Woolfolk.

MEMORANDA.

En charge à Liverpool pour ce port, barque London, devant partir le 7 septembre.

Brick Attakapas, parti de ce port, est arrivé à Philadelphie le 20 octobre.

Brick Amazon, pour ce port, a été expédié à Philadelphie le même jour.

Le soussigné a reçu par le navire Bolivar, du Hâvre, et le Tennessee, de New-York, les articles suivans qu'il vendra à des prix modérés :

Acetate de Morphine, Extrait de noix vomique, Extrait de jusquiame blanche, Strichnine, Acide prussique médicinale, Sulfate de Quinine, Jode, hydriodate de potasse, Thridace, Chlorure d'or, Bicarbonate de soude, Piperin, Gentianin, Urée, Digitaline, Chlorure d'oxide de sodium, de Labarque, Anti-Glaireux de Guilhé, Sirop de Lamoureux, Régénérateur Universel, Le Roy, de Cotin, suspensoirs tricotés, Essence éthérée, Grains de santé, Suspensoirs tricotés, Limes pour les dents, Bracelets en gomme élastique pour cautères, Bistouris assortis, Lancettes, Racine d'Aulica, ditto de Ratanhia, Ether acétique, muriatique et nitrique, Ammoniaque concentré, Extrait de salsepareille, Baume de Copahu inodore, Moxa japonais, Huile empyreumatique, Ecorce de racine de Grenade, Gomme arabique de Turquie, &c. &c. &c.

8 nov. FORESTIER.

POUR BORDEAUX

L'élégante barque fine voilière **WYOMING**, Cap. COULON, aurait besoin de 100 balles de coton pour compléter sa cargaison. Pour cette quantité de fret ou passage, le dit navire ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à

8 nov. J. W. ZACHARIE & co.

POUR MATAMOROS (*par le fleuve*)

La belle goëlette fine voilière **SURPRISE**, Cap. O'FLAHERTY, ayant une partie de sa cargaison engagée, sera expédiée sous peu pour ladite destination. Pour reste du fret ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou à

8 nov. J. W. ZACHARIE & co.

POUR BOSTON.

Le beau paquebot fin voilier brick **WILLIAM**, capt. COLLINS, sera expédié sans délai. Pour fret ou passage, ce brick ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à

8 nov STETSON & AVERY.

POUR NORFOLK (*Passage seulement*)

Le brick fin voilier **BOURNE**, capitaine BANKS, maintenant mouillé vis-à-vis le moulin à scie de Miller et Beckman, partira dans quatre ou cinq jours. Pour passage seulement, s'adresser à

6 nov. J. W. ZACHARIE & CO.

POUR SAVANNAH.

La belle goëlette neuve et fine voilière **MARY**, capitaine WEEKS, partira dans quelques jours. Pour fret léger ou passage, ce batiment ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord ou à

5 nov J. W. ZACHARIE & CO.

FROMAGE, POMMES &c.

46 bts. Fromage d'excellente qualité, 30 bls. Pommes de Russell, 13 do. Cerises, 80 do. oignons, 21 do. patates &c., 18 douzaine voiles peintes, à vendre à bord du brick *William*, ou par STETSON & AVERY.

8 nov. rue Royale, No. 67.

MAQUEREAUX, CLOUS ET HUILE.

154 bls. maquereaux No. 1, 140 do. do. No. 2, 30½ do. do. No. 1 et 2, 200 bques. clous de Boston assortis 100£. de chaque, 25 do. huile, en déchargement du brick William, à vendre par

8 nov STETSON & AVERY.

DAMEJEANNES—1300 Grandes Dame jeannes, en débarquement de la barque Uyoming, à vendre par

6 nov. J. W. ZACHARIE & CO.

PILULES Bilieuses du Dr. Davenport déjà avantageusement connues dans cette ville comme spécifique contre les fièvres et coliques bilieuses, les Migraines; la Dyssenterie, Jaunice &c. eau Ophtalmique, contre les maux d'Yeux du Dr. Davenport.

POMMADE CONTRE LA GALLE, du DR. WHEATON.

Le soussigné informe le public qu'il a maintenant le dépôt des médecamens ci-dessus et qu'on les trouvera constamment à sa pharmacie en gros et au detail aux prix fixé par MM. J Daniell & co. de Massachusetts, dont il est le seul agent pour cette ville. F. P. DUCONGE,

6 nov Encoignure Conti & Chartres.

DEMANDE D'EMPLOI.

UN ouvrier compositeur désirerait trouver de l'emploi dans une imprimerie. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de cette feuille. 6 nov—6

MOUCHOIRS MADRAS.—2 malles mouchoirs madras de première qualité, reçu par le navire Chandler Price, de Philadelphie, et à vendre par

5 nov J. W. ZACHARIE & CO.

100 Tierçons riz frais de la Caroline en débarquement du brick C. Cherine.—Plus 2 malles *MOUCHOIRS MADRAS* de très beaux dessins, reçus par le navire Chandler-Price venant de Philadelphie, et à vendre par

5 nov. J. W. ZACHARIE & CO.

CHIRURGIE DENTAIRE.

M. J. FONTANGES ayant changé de domicile, profite de cette circonstance pour remercier les personne qui ont daigné l'honorer de leur confiance et pour informer le public qu'il sa nouvelle demeure est rue Royale No. 248 entre les rues St. Anne et Dumaine.

Ayant suivi un cours complet de Chirurgie-Dentaire sous les professeurs les plus distingué de Paris, il peut affirmer qu'il n'y a aucune branche de sa profession qui ne lui soit parfaitement familière. 5 novembre.

EN débarquement du navire Alabama, un lot de Beurre de Goshen, 1ère. qualité, à vendre par A. POUPART,

2 nov. No. 20, rue Dumaine.

SAIN-DOUX FRAIS.—Quelques barillets de Sain-Doux de 1ère. qualité, à vendre par A. POUPART.

4 nov No. 20, rue Dumaine.

INSTITUTION

Des langues ANGLAISE, FRANÇAISE et ESPAGNOLE pour le jour et le soir.

LE soussigné (français de naissance et récemment arrivé du Nord) prend la liberté d'informer respectueusement les citoyens de cette ville qu'il a ouvert dans la rue St. Pierre No 146, entre les rues Dauphine et Bourgogne, une **ECOLE DE JOUR ET DE SOIR** pour les langues *Anglaise, Française et Espagnole*, il fera tout ce qui dépendra de lui pour mériter l'approbation de ceux qui voudront bien lui confier le soin de leurs enfants, ainsi que le suffrage des élèves qui prendront de lui des leçons particulières.

Sa méthode d'enseignement est basée sur la raison et l'expérience; elle est simple, claire et aisée à saisir; en peu de tems, elle rend l'écolier capable de parler et d'écrire facilement et correctement les susdites langues.

Les avantages de cette méthode ont été reconnus : par elle, l'élève ne possédât-il même aucun principe grammatical de sa propre langue, et n'eût-il du reste que des connaissances ordinaires, il pourra devenir maître d'une langue étrangère, sans se surcharger la mémoire, et sans mettre plus de tems à ses études que celui qui est requis pour ses leçons ordinaires sous le précepteur.

Le cours de chaque langue est divisé en trois sections de trente leçons chacune.

A la fin de la première section, l'écolier aura appris les règles de prononciation et d'orthographe, ainsi que les principes généraux de grammaire, au point de continuer, s'il lui plaît, ses études sans le secours d'un maître.

A la fin de la seconde section, il aura acquis la syntaxe, ainsi que toutes les exceptions aux règles générales des parties déclinables du discours, il comprendra bien tout ce qu'il lira, et pourra traduire la langue qu'il étudie dans la sienne.

A la fin de la troisième section, il aura appris à fond l'élocution ou la construction des phrases, il écrira et parlera correctement, il comprendra même ceux qui parlent avec beaucoup de rapidité, et pourra traduire avec élégance sa langue dans celle qui aura été l'objet de ses études.

Il est loisible à l'écolier de cesser le cours de ses études quand il lui plaira.

Le soussigné ayant quelques heures disponibles, desire les utiliser immédiatement; il donnera pour cet effet des leçons chez les particuliers en ville, ainsi que dans les maisons d'éducation de garçons et de demoiselles. Il produira, si on le juge à propos, des témoignages très satisfaisants. Ses prix sont modérés, et seront connus à demande.

☞ En tout tems le soussigné est visible à son étude, ou à son domicile rue St. Pierre No. 111, entre les rues Bourbon et Dauphine.

3 nov—15.3ps B. TRONCHIN.

VENTES A L'ENCAN.

PAR F. FORTIER.

LE lundi, 15 novembre prochain, il sera vendu à la Bourse Hewlett, à midi, par ordre des héritiers de Dame Verret Prévost les esclaves suivants, provenant de sa succession :—

Dédé, nègre créole, âgé d'environ 35 ans, laboureur, charretier, bucheron et nègre de champ.

Marie-Louise, négresse créole, âgée de 43 ans, sachant un peu laver, repasser, faire la cuisine et bonne jardinière.

Isaac, nègre créole, âgé d'environ 35 ans, laboureur, charretier, bucheron et nègre de champ.

Phélonice, mulâtresse, âgée de 28 ans, domestique et bonne marchande de légume, avec ses trois enfans, Armand de 5 ans, Flamony de 2 ans, et une petite fille de 4 mois.

Coradin, petit mulâtre, âgé de 11 ans.

Anna, négresse créole, âgée de 19 ans, domestique.

Honoré, griffe créole, âgé de 25 ans, laboureur, charretier, propre à tout (ayant une hernie.)

Félicité, négresse créole, âgée de 45 ans, blanchisseuse, repasseuse, cuisinière, garde malade, et bonne vendeuse de légumes.

Joseph, négrillon créole, âgé de douze ans.

Catherine, négresse créole, âgée de dix-sept ans, domestique.

Janvier, nègre créole, âgé de dix-sept ans, charretier, domestique et bon chasseur.

Agathe, mulâtresse créole, âgée de 24 ans, blanchisseuse repasseuse, cuisinière et domestique, et ses deux enfans Augustin, âgé de 5 ans, et